



SOMMAIRE

Edito page 2

Le Bambou en Europe, quel avenir ?

Interview page 3

« C'est un rebondissement vers de nouvelles aventures, qui me comble »

Reportage photo page 5

La Bamboueraie du Jardin Botanique de Coimbra

Sélection de liens page 8

Tout savoir sur le bambou

Article page 10

Lisbonne abandonnée

Carnet de Route

Les Potentialités du Bambou en Europe

Sylvia De Almeida
Promotion 2
Février-Juillet 2005

Le Bambou en Europe, quel avenir ?

par Sylvia De Almeida

Depuis le début des années 90 et un peu partout en Europe, on a pu assister à une forte augmentation de l'intérêt pour le bambou au-delà de ses qualités de plante de jardin. Dans les pays d'origine où la plante est abondante comme l'Asie et l'Amérique du Sud, le bambou est utilisé comme matériau de construction performant qui reprend la tradition locale et le savoir-faire constructif des populations et représente un facteur de développement économique local innovateur.

Ses qualités de résistance structurelles, sa rapidité de croissance qui en fait une bonne alternative au bois et ses capacités dépuratives (moins connues) en font un matériau innovant de tout intérêt pour une Europe où les questions de développement durable sont de plus en plus à l'ordre du jour. C'est afin de pouvoir définir les possibles perspectives d'application du bambou au contexte européen que j'ai réalisé au sein de l'association *Arquitectos Sem Fronteiras-Portugal* à Lisbonne pendant dix-huit semaines une étude sur les potentialités du bambou en Europe principalement dans les domaines de la construction et de l'ingénierie.

Le climat méditerranéen portugais étant plus propice que dans le Nord, le bambou pousse à l'état sauvage un peu partout dans le pays. Le Jardin Botanique de Coimbra possède l'une des plus anciennes forêts de bambou sauvage d'Europe. C'est aussi au Portugal que s'est déroulé, en partenariat avec la Belgique, le programme financé par l'Union Européenne « Bamboo for Europe » qui vise à favoriser l'introduction du bambou en Europe.

Malheureusement le préjugé selon lequel le bambou serait une plante envahissante qui appauvrit les sols freine bon nombre d'initiatives.

Cependant, l'application du bambou dans le domaine de l'ingénierie environnementale est très prometteuse. Depuis quelques années, Cobelgal, une entreprise portugaise, qui travaille sur l'usage du bambou dans les systèmes de phyto-traitement (usage des plantes dans les systèmes de bio-traitement), a développé des unités de dépuración des eaux résiduelles urbaines ayant recours au bambou (plus performantes que les plantes utilisées traditionnellement dans ce genre de technologies).

Après quatre mois de recherche et de création de partenariat, mon travail aura pour suite la réalisation d'un atelier pluridisciplinaire de conscientisation et divulgation des différentes applications du bambou dans la construction et l'ingénierie environnementale pour le printemps 2006.

« C'est un rebondissement vers de nouvelles aventures, qui me comble »

par Sandrine Lourenço

Sylvia, architecte, est partie quatre mois à Lisbonne pour travailler sur les potentialités du bambou en Europe, dans les projets de construction et de développement, au sein de l'association Architectes Sans Frontières Portugal. De retour de mission, elle partage son expérience avec nous.

1. Quelles étaient tes attentes par rapport à ta mission au Portugal

Il s'agissait de ma première expérience ou projet concret dans un milieu où je voulais engager mes compétences d'architecte depuis longtemps, c'est-à-dire le milieu associatif. Je connaissais déjà Architectes Sans Frontières Portugal avant de partir et je souhaitais vraiment travailler avec eux. Je devais développer un travail spécifique sur le bambou et la responsabilité « technologique » de l'architecte en plus de sa responsabilité sociale. L'architecte a une responsabilité lorsqu'il choisit les matériaux qu'il va utiliser. C'est une responsabilité technologique dans un souci de développement durable, de recherche de matériaux alternatifs écologiquement et économiquement viables, de la production à l'utilisation. Dans une structure telle qu'Architectes Sans Frontières Portugal je pense que l'on se doit d'avoir ce type de préoccupation à la fois sociale mais aussi technique.

2. Quel bilan fais-tu de ton expérience ?

Du fait d'un très grand manque de moyens à l'association Architectes Sans Frontières Portugal, nous n'avions pas de bureau et je me suis sentie un peu seule dans mon travail. J'aurais préféré travaillé en équipe, mais ça n'a pas été le cas. Mais je crois que la question des limites financières est une problématique inhérente au monde associatif au Portugal. J'ai aussi été déçue du manque de communication et de partage d'information entre les différentes structures existantes. Le fait qu'il n'existe aucun réseau ni aucune coordination entre organisation limite les avancées, on court toujours après l'information. C'est d'autant plus frustrant et fatiguant qu'il existe une véritable complémentarité entre ces structures.

Malgré cela, le bilan est plutôt positif et l'expérience a globalement correspondu à mes attentes. Même si mon travail était davantage orienté vers la recherche, ça a été une véritable expérience de terrain. Cela m'a permis de mieux connaître le milieu associatif dans lequel j'ai envie d'évoluer et aussi de m'intégrer au sein d'Architectes Sans Frontière dont je suis devenue membre à part entière. J'étais contente de rencontrer des gens, notamment des architectes, qui partagent cette préoccupation sociale et technologique au-delà de l'exercice esthétique ou créatif.

3. Dirais-tu que ce programme t'a ouvert de nouveaux horizons ?

Ces quatre mois m'ont apporté beaucoup de choses auxquelles je ne m'attendais pas. Étant dans la même ville qu'une autre volontaire du

programme et partageant des expériences similaires, nous nous sommes inévitablement rapprochés. Je me suis également investie dans le travail qu'elle menait sur le droit au logement au Portugal qui rejoint le cadre de la responsabilité sociale de l'architecte. Donc parallèlement au travail sur le bambou, j'accompagnais son travail. Cette expérience a été un choc pour moi, dans la mesure où elle me confrontait de façon concrète à une réalité sociale, celle des familles vivant dans des bidonvilles. Ça m'a rendu plus revendicative et contestataire.

4. Aujourd'hui quelles sont tes perspectives ?

Je vais rester à Lisbonne, d'ailleurs je suis déjà en train de déménager. Concernant le bambou, la prochaine étape est l'organisation d'un atelier sur l'utilisation du bambou dans les domaines de la construction, de l'ingénierie civile et environnementale en partenariat avec le jardin botanique de l'université de Coimbra. Puis concernant le droit au logement, je reprends, pour un an, la coordination du groupe de travail sur le droit au logement au Portugal mis en place par Sandrine au sein de *Solidariedade Imigrante*, et peut être plus si ça dépend de moi. C'est un rebondissement vers de nouvelles aventures, qui me comble.

La bamboueraie du Jardin Botanique de Coimbra

Par Sylvia De Almeida

La forêt sauvage de bambou ou bamboueraie d'à peu près un hectare, implantée en 1852 dans le Jardin Botanique de Coimbra est l'une des plus anciennes d'Europe. Quelques photos de ma dernière visite qui vous invitent à mieux connaître cette plante insolite



La partie la plus impressionnante de la bamboueraie est son allée principale intérieure souvent appelée de cathédrale de bambou par les visiteurs du Jardin.



Au printemps, les pousses de bambou ou turions comme les appellent les spécialistes naissent enveloppés dans leurs feuilles protectrices. Lors des premiers mois de croissance, les turions sont très fragiles, il suffit de trop les toucher pour qu'ils meurent.



Les jeunes bambous poussent très vite pendant les premières semaines (24 cm par jour) atteignant 10 m de hauteur avant la fin de la première année. Au bout de la troisième année, les bambous peuvent être récoltés avec un diamètre de 10 cm ...

Promotion 2 – juillet 2005

... et une hauteur de 15 à 20 m de hauteur.



Quand les bambous meurent les jardiniers et botanistes du Jardin Botanique de Coimbra ne savent pas trop qu'en faire. Leurs bureaux son d'ailleurs remplis de morceaux de cannes sèches de bambou, improvisés en porte-stylo alors qu'ils pourraient être utilisés comme matériau de construction.



Tout savoir sur le Bambou

Par Sylvia De Almeida

Répartis en quatre catégories, en général, construction, ingénierie environnementale et botanique, voici ma sélection de liens indispensables pour en savoir plus sur les diverses applications du bambou.

1. En général

<http://www.inbar.int/>

Site incontournable en anglais et en français de l'International Network for Bamboo and Rattan en Chine, principale organisation de divulgation pour le développement du bambou dans le monde.

<http://www.bambus.de/bambus/0fun/1000.html1000>

Site en allemand de *1000 bamboo things* qui montre en images toutes les applications possibles et inimaginables du bambou dans tous les domaines.

<http://odcfutur.free.fr/>

Blog français déjanté et un peu confus mais plein d'info sur la plante en France.

2. Construction

<http://www.bambubrasileiro.com>

Site en portugais de l'association brésilienne *Bambu Brasileiro* pour le développement de l'usage du bambou dans la construction au Brésil.

<http://www.abmtenc.civ.puc-rio.br/abmtenc/index.html>

Site en portugais de l'*Associação Brasileira de Ciências de Materiais e Tecnologias Não Convencionais* (ABMTENC) pour la recherche, l'échanges et la diffusion d'informations pour le développement de matériaux alternatif.

3. Ingénierie environnementale

http://www.emissionizero.net/Joris_de_Vos_1.html

Un article très bien fait par un site italien, lui aussi très intéressant, sur le système de phyto-traitement avec du bambou développé au Portugal par l'entreprise Cobelgal.

<http://quasimodo.versailles.inra.fr/inapg/phytoremed/phytoextraction/>

Site français très complet et spécialement pensé pour les « nuls » qui vous explique tout ce qu'il y a à savoir sur le phyto-traitement.

<http://www.actu-environnement.com/ae/pdt/12.php4>

Article en français qui présente la technologie d'épuration des eaux et des sols par le bambou développée par l'entreprise.

4. Botanique

<http://www.americanbamboo.org/>

Site américain de l'American Bamboo Society qui vise la diffusion d'information sur l'usage, la plantation et la propagation du bambou.

<http://www.bamboueraie.fr>

Site français de la Bamboueraie de Anduze, la plus importante plantation de bambou en Europe créée en 1855.

Lisbonne abandonnée

Par Sylvia De Almeida

5000 immeubles abandonnés et vétustes à Lisbonne (ville intra-muros) est le chiffre avancé par l'association Vamos Renovar Lisboa, lors du débat organisé sur le thème du droit au logement par l'association Solidariedade Imigrante, vendredi 8 avril 2005.



Immeuble muré de la rue Sao José

Lors de cette réunion réalisée dans le cadre des activités du groupe de travail sur le droit au logement créée au sein de l'association *Solidariedade Imigrante* par Sandrine (et dans lequel je me suis très rapidement investie), les personnes présentes: partenaires du groupe, immigrants, représentants d'associations et volontaires se sont penchés, entre autres choses, sur l'état consternant d'abandon et de dégradation avancée dans lequel se trouve une grande partie du patrimoine construit du centre de Lisbonne face à la nécessité grandissante de logements en milieu urbain.

1. Les principales raisons

Pour mieux comprendre l'état actuel des choses, il faut revenir à l'époque de la dictature où en 1946, Salazar instaura le gel des loyers (d'habitation et de commerce) dans les zones urbaines de Lisbonne et Porto. Cette mesure d'intérêt social avait été créée à l'époque pour garantir l'accès au logement (et sa stabilité) des populations les plus pauvres. En plus de garantir le maintien des loyers pendant des années, elle garantissait aussi la transmission du contrat de location aux descendants des occupants après le décès de ces derniers, indépendamment de la volonté du propriétaire.

Cette loi fut maintenue après la révolution des œillets et même étendue à toutes les villes du pays par le gouvernement en 1974 afin de pouvoir répondre à la très forte nécessité de logements (1/3 de la population vivait dans des bidonvilles) et préserver les plus pauvres de l'inflation.

Promotion 2 – juillet 2005

En 1986, le gouvernement portugais face au besoin d'actualiser les loyers révisa la législation en vigueur permettant le réajustement de ces derniers mais les maintenant toujours inférieurs à l'inflation, ce qui en réalité ne changea pas grand-chose.

Ainsi pendant des décennies, les loyers des centres urbains ont stagné. En 2004, 50% des loyers en centre ville ne dépassaient pas les 60 euros par mois sur l'ensemble des 141 villes portugaises, selon l'Instituto Nacional de Estatisticas (INE).

2. Les principales conséquences

Petit à petit le maintien de telle mesure contribua à miner le marché locatif et sacraliser le droit à la propriété aux yeux de la société portugaise. Les propriétaires face à l'éventualité de ne pas pouvoir actualiser régulièrement les loyers à la hausse demandaient une prime trop élevée pour la location, ainsi il devint plus coûteux de louer que d'acheter.

Parallèlement à la création d'une société de petits propriétaires (75% des portugais le sont, avec une moyenne de 2 logements par habitant), le gel des loyers a aussi favorisé la décapitalisation et conséquente déresponsabilisation de ces derniers face à la nécessité de maintenance et réhabilitation de leurs logements en location. Parce qu'ils devraient dépenser beaucoup plus d'argent dans l'entretien du bâti qu'ils n'en reçoivent des loyers, la tendance des propriétaires à laisser les immeubles se dégrader, espérant la mort de tous les vieux locataires. Certains propriétaires vont même jusqu'au point de détériorer eux-mêmes la structure de l'immeuble

pour qu'il s'écroule plus vite et le revendre au prix fort. C'est une pratique devenue courante dans le centre de la capitale et malheureusement peu condamnée aux yeux de la société, comme le témoignent les photos prises par Sandrine et moi-même de la rue de São José.

Pour défendre leurs intérêts dans une situation où chacun se jette la pierre, les locataires et les propriétaires se sont depuis longtemps organisés en associations respectives. Seul point commun dans les revendications est l'exigence faite au gouvernement de se prononcer et d'assumer ses conséquences face à une situation épineuse qui depuis les années 80 aurait dû être résolu.

En attendant, l'état avancé de dégradation et d'abandon du patrimoine construit du centre ville de Lisbonne s'aggrave, sans beaucoup d'espoir.